

ELEMENTS POUR L'ELABORATION
DU CONCEPT DE " QUOTIDIEN " EN PSYCHOLOGIE
(A parir d'une lecture d'Henri LEFEBVRE)*

Par: Mohamed A. LAHLOU
Chargé de cours à l'I.P.S.E.
Univesité d'Alger.

Peu d'études s'appuient d'une manière explicite sur le concept de quotidien afin d'en faire un concept " utilisable en psychologie " la plupart des études, dans un souci d'atteindre des " universaux " se dégagent de la réalité pour atteindre " l'abstraction " au sens le plus étroit du terme, c'est-à-dire en visant à extraire de la réalité des propriétés particulières qui leur permettent de se dégager du concret " au lieu de prendre plus profondément conscience des différences et des oppositions qui permettent au concert d'être ce qu'il est ".

Contrairement au sort qui lui a été réservé par la plupart des psychologues qui l'ont considéré plus comme facteur perturbant d'une régularité que comme facteur déterminant dans la finalité et l'organisation des comportements psychologiques, le " quotidien " a servi de point de départ et de point d'appui à toute une production d'idées et de théories de développement des sociétés. Cela a été notamment le cas de Marx qui a appuyé sa démarche sur les faits de la vie courante en analysant ce qu'il y a " de plus simple, de plus habituel, le plus fréquent, dans la vie quotidienne et dans les masses, ce qui se rencontre à tout instant ".

Les études, recherches et réflexions concernant la vie quotidien-

* Cet article s'appuie sur les réflexions que H. LEFEBVRE a développées à propos de la notion de quotidien. C'est de ces sources que s'inspire notre propre travail.

ne , le sens commun, le banal, etc.. ont pris depuis peu de temps une place croissante dans les préoccupations des historiens, des ethnologues, des philosophes, des sociologues et également dans celles des écrivains, des artistes, des journalistes qui ont tenté "d'atteindre cette qualité encore mal définissable et cependant essentielle et concrète".

Pour Henri LEFEBVRE, le cinéma et le théâtre ont peut-être le plus contribué à la réhabilitation du quotidien et à donner sa véritable signification à ce qui pouvait apparaître sous les aspects du "banal", du "familier" et de "l'ordinaire", à ce "résidu" qui résistait à toutes les tentatives d'approche et d'interprétation de la pensée analytique. Dans cette "totalité concrète qui est le quotidien, chaque analyse d'un objet, d'une réalité sociale mettait en évidence un résidu qui lui résistait; et, les réalités semblant irréductibles à la pensée humaine, relevaient d'une analyse infinie réservée à la pensée divine".

C'est avec ces objets quotidiens tel un parapluie ou une peau de banane, une moto ou un fauteuil transatlantique que Charlot engage un "duel". Ce duel, il l'engage dans une "quotidienneté à la fois rigide, hérissée de difficultés toujours nouvelles, prévisibles et imprévues". Ces rites, ces comportements indispensables, ces conditionnements nécessaires que Charlot affronte avec "la simplicité d'un enfant, d'un primitif ou d'un barbare merveilleusement doué et qui, pourtant deviennent subitement étranger et riches" nous rappellent notre propre "quotidien" faits d'objets familiers, un quotidien qui nous surprend à tout instant et fixe sous nos yeux notre propre attitude devant ces choses banales.

Cette image, "image qui plonge dans le quotidien" que nous révèle Charlie Chaplin donne aux images et aux concepts leur véritable signification qui en fait des structures vivantes : le quotidien devient extraordinaire et le banal devient étrange.

Comme Charlie Chaplin, Brecht se révèle un précurseur dans ce domaine et part de la vie quotidienne pour en saisir le "contenu épique". Pour cela, Brecht "se met à l'école de la rue" pour découvrir

dans le familier à la fois le banal et l'extraordinaire et refuser la transparence ("cette transparence trompeuse") pour réhabiliter le désaccord, la divergence et la distorsion en tant que preuves d'une réalité vivante. Contrairement au théâtre classique qui transcendait la vie quotidienne, le théâtre brechtien plonge dans la vie quotidienne avec ses "impuretés", ses "contours inattendus", "ses mouvements imprévisibles" pour la définir à la fois comme "illusion et vérité, pouvoir et impuissance, intersection du secteur que l'homme domine et du secteur que l'homme ne domine pas".

Quelle connaissance avons-nous réellement de cet autrui familier? Quelle raison "suprême" oriente-t-elle nos échanges et nos actions? Le peut-elle, seule, dans ce chaos d'incertitudes où tout échappe à la moindre tentative de rationalisation, où tout nous semble illogique et irrationnel? Malgré cette familiarité que nous avons d'autrui, nous ne savons jamais bien d'où surgissent les actes, les décisions, les événements. Et pourtant il y a toujours "une décision à risquer et à assumer" dans un contexte à la fois complexe, profond et contradictoire; un contexte où les actes humains nous échappent au milieu des fluctuations et des apparences.

Mais ce lieu où se cotoient et s'affrontent le rationnel et l'irrationnel n'aura pas toujours suscité l'enthousiasme des chercheurs, des psychologues notamment. Certains adresseront même toute une série de reproches à la notion de vie quotidienne en insistant notamment sur l'existence d'une multiplicité de vie quotidiennes et l'impossibilité de définir un concept général et suffisamment élaboré. La vie quotidienne ne mènerait qu'à un "anecdotique isolé des événements et des causes profondes" et à un "inauthentique incapable de dévoiler la vérité de l'être". Il s'agissait d'un concept "trop général" et "trop global" donc inadéquat pour une approche exigeant un ensemble de connaissances ayant son organisation, sa structure interne et sa systématisation propre.

La réponse à ces critiques offrira quelques éléments permettant de mieux préciser ce que l'on entend par "vie quotidienne" et ses apports au niveau d'une approche des comportements humains.

I - La notion de "quotidien" s'appuie d'abord sur "l'existence

de rapports dialectiques de réciprocity et d'implications" (et non une hiérarchie sans rapports) entre les différents contenus, aspects ou niveaux de l'environnement physique et humain : la quotidienneté englobant de ce fait aussi bien les fonctions organiques que la vie sociale, la culture ou la civilisation, aussi bien la création artistique que la pratique sociale, aussi bien le réel que l'imaginaire, aussi bien l'humble que le sordide. C'est dans cette "totalité" et à travers elle que l'homme s'accomplit en y puisant les moyens les plus appropriés à son adaptation et à son renouvellement.

II - Le moindre de ces objets usuels qui peuplent notre "quotidien" ne constitue-t-il pas "une oeuvre de culture et d'art porteuse de symboles et de significations multiples" et ne contribue-t-il pas à assurer la parfaite compréhension de l'humain ? La notion de quotidien envisage de ce fait la totalité des expériences humaines en ne se limitant point aux expériences supérieures ou prétendument supérieures.

III - C'est à travers la notion de "quotidien" que la confrontation entre les faits et le concept se prête le mieux à la réflexion en réduisant et en éliminant les apparences nées des abstractions successives et l'unidimensionnalité au niveau de l'approche des comportements. La notion de "quotidien" introduit en outre la référence à une totalité "ouverte" qui refuse tout dogmatisme.

Dès lors, la notion de quotidien va réintroduire dans la connaissance "ces faits en apparence informes" pour les "regrouper selon des concepts et une théorie" afin de donner un sens à cet apparemment insignifiant et nous en révéler toute la richesse. En récupérant ce "résidu" que la scientifique rejette, la notion de "quotidien" pose le problème de "l'incapacité des formes à saisir, à intégrer et à épuiser le contenu".

- Définir la notion de "quotidien"

La vie quotidienne est présente en nous, nous sommes en elle; elle nous entoure de toutes parts et à chaque instant; elle est l'espace et le temps, le modèle et le repère de nos actions. Nos actions

y découvrent à la fois leur source et leur but qu'il s'agisse des activités "supérieures" ou d'autres plus "humbles", plus immédiates ; c'est dans notre quotidien que nos activités naissent, évoluent et s'achèvent : notre monde d'enfant, notre monde d'adulte, notre monde physique, notre monde de rêves, notre monde des sensibilités.

Lieu des micro-actions, des micro-événements, des micro-plaisirs, lieu où, comme le disait Gaston Berger, "l'homme recrée à chaque instant la totalité du monde", la vie quotidienne est aussi le lieu où naissent les activités supérieures et où s'accomplissent les véritables créations. Seule l'apparence sépare les activités supérieures de la pratique quotidienne qu'il s'agisse d'art, de philosophie ou de science.

C'est dans le quotidien que la raison se forme au moment où chaque individu, où chaque groupe est amené à utiliser les moyens dont il dispose, à organiser le cadre spatio-temporel, à prévoir chaque action et chaque but. C'est dans le quotidien que "l'oeil apprend à voir, l'oreille à entendre, le corps à suivre des rythmes", que "les sentiments, les idées, les jouissances, les styles de vie se confirment".

C'est là que le monde humain, que le concret humain se réalise à travers le possible et l'impossible, l'acquis et le virtuel, l'aléatoire et l'assuré, à travers le secteur non dominé de la vie et le secteur dominé. Quelle autre notion est capable de nous proposer à la fois le réel et l'irréel, le produit du naturel et du culturel, de l'individuel et du social, le lieu des interférences et des conflits, la présence du formel et de l'informel, du répétitif et du linéaire ?

La simplicité et l'évidence du "quotidien" renvoient en fait à une complexité qui inclut à la fois la banalité et l'alabotation la plus extrême et nous introduit dans le plus insaisissable et le plus difficile à cerner.

La notion de quotidien reconcilie le chercheur avec ce "résidu" qui lui échappe, ce "résidu" irréductible à ces approches nées d'activités exceptionnelles qui, pourtant y naissent - Ce résidu que l'on

nomme "banal" est pourtant aussi cet autre aspect de l'authentique, de l'humain.

Ce résidu c'est aussi ce qui échappait à la logique, cet irrationnel que la "raison métaphysique" laissait expressément hors d'elle, de ses définitions, de son emprise".

Mais l'irrationnel est aussi l'humain, le vivant; et, à ce titre, il mérite toute notre attention qui veut saisir l'être dans sa dualité faite de naturel et d'historique, de biologique et de social, d'inné et d'acquis, de physiologique et de culturel. En un mot, c'est dans la vie quotidienne que les multiples rapports qui font la totalité "humaine" prennent forme et se constituent et que la psychologie peut apparaître de plus en plus comme "l'étude rationnelle de l'irrationalité de l'homme".

La compréhension du "banal" et de "l'extraordinaire", de "l'irrationnel" et du "rationnel", du "connu" et de "l'inconnu" réintroduit le problème du développement "inégal" des différents secteurs du psychisme dans une perspective plus "fonctionnaliste" et moins "fétichiste".